

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK.—M. Grau a reconstitué, sur de nouvelles bases, la grande Compagnie Lyrique qu'il dirige très brillamment depuis six années aux Etats-Unis ; ainsi, il vient de signer un contrat d'alliance avec M. Damrosch (son plus redoutable concurrent jusqu'à présent), et cet arrangement a simplifié de beaucoup les affaires théâtrales en Amérique. Ces messieurs se sont partagé l'exploitation des villes de l'Union, et même ils s'emprunteront mutuellement répertoire et artistes pour certains théâtres du Nord ; de rivaux ils sont, en quelque sorte, devenus associés. Mais M. Grau, doit aussi, l'an prochain assumer la responsabilité de la direction du Covent-Garden à Londres, et, pour mener à bien cette grosse entreprise si florissante du vivant de l'impressario Harris, il a prié M. Jean de Reszké, — qui en a été l'âme artistique, — de lui garder son très précieux concours.

C'est pourquoi M. Jean de Reszké a promis à M. Grau de faire une dernière création à Covent-Garden en juin prochain ; et cette dernière création sera le *Siegfried*, de Wagner.

Tous ceux qui, cette année, ont vu et admiré M. Jean de Reszké dans sa géniale interprétation de *Tristan et Isolde* ne peuvent s'empêcher de souhaiter que la décision de cet artiste ne soit pas irrévocable.

— Calvé a fait sa réapparition au Metropolitan Opéra. Nous donnons ci-contre la photographie



de l'aimable artiste dans un rôle de Tannhäuser.

— L'entreprise théâtrale du colonel Mapleson n'a pas rencontré le succès qu'elle espérait, et le pauvre colonel a dû déposer son bilan, les artistes, musiciens, etc., s'étant péremptoirement refusés de jouer sous le prétexte, très plausible, on en conviendra, que leurs appointements n'avaient pas été payés.

Aussi bien, l'idée de remonter un opéra italien à New-York — car c'était là le but du colonel — a paru un peu vieillotte démodée même et c'est au manque d'engouement du public bien plus

qu'aux prix excessifs payés aux artistes qu'il faut rejeter en partie l'insuccès de l'entreprise.

— Bronislaw Huberman l'enfant prodige violoniste, a fait son début au *Seidl Orchestra* à Carnegie Hall, dans un *concerto* de Goldmark. Il a également joué au Metropolitan Opera.

— A propos d'Huberman le violoniste prodige, les journaux des Etats-Unis émettent certaines idées qui sont véritablement marquées au coin du bon sens. Dans différents articles fort bien traités du reste, il s'élève contre l'abondance d'enfants soi-disant phénomènes qui périodiquement surgissent de tous les coins de l'horizon ; enfants excellentement doués au point de vue musical, cela est indéniable, mais dont les belles qualités natives, les aptitudes sont affreusement et prématurément exploitées par d'éhontés *managers*. Ils en concluent, non moins sensément, que rien n'est contraire au talent comme un développement trop hâtif et désirent, qu'à l'avenir, la presse montre moins de mansuétude envers les exploiters qui causent à l'art un mal immense en lui gâtant une foule de talents, qu'une sage lenteur, et de plus sérieuses études eussent rendus la gloire de l'art.

En vérité on ne saurait mieux dire.

— D'après la déclaration officielle, la fortune laissée par le défunt impressario Abbey ne dépasse pas deux cents dollars. Une pauvre billet de mille ! C'est tout ce que laisse cet homme qui a eu le premier l'audace d'offrir à la Patte vingt-cinq mille francs par soirée pour une tournée dans les Etats-Unis. Vraiment, le vieux Solon avait raison de dire qu'il faut attendre la mort d'un homme pour savoir au juste s'il avait été heureux.

BOSTON.—Le 20 du mois précédent le *Boston Handel & Haydn Society* a donné le *Messie* avec les concours des solistes suivants : Mme Emma Juch, H. E. Sawyer, M. Bispham, T. E. Johnson, Mmes Emma Albani, Carl Alvis, Charles, A. Kaiser et D. Bispham.

— Mme Inez Sprague, femme de l'ex-gouverneur Sprague, de Rhode-Island, vient de subir au concert donné par elle, un *fiasco* qui, pour rester poli, n'en est pas moins complet.

A ce propos, les critiques narquoisement commentent les éloges "d'avant la lettre" qui fleurissaient la première page des journaux quelques jours auparavant, et présentaient Mme Inez Sprague, comme une cantatrice de génie dont les Etats-Unis, etc., etc. Et mélancoliquement je pense que parmi nous leur bon sens aurait souvent le loisir de s'exercer... ou qu'à Boston la matière à chronique doit être bien rare. S'ils venaient seulement à Montréal, ils auraient de quoi remplir leurs colonnes de semblables faits sur lesquels nous avons hélas ! depuis longtemps, jeté la douce condescendance de notre bienveillante philosophie.

CHICAGO.—Le violoniste R. Drake, professeur au Conservatoire de Chicago, a trouvé

dans une famille, qui dit le posséder depuis plus de cinquante ans, un splendide Stradivarius, qu'il vient d'acquérir au prix de 25,000 francs.

— *Le Messie*, oratorio de Haëndel vient d'être donné à l'Auditorium avec l'aide du *Chicago Orchestra*, de M. Middleschulte, organiste, et de M. Tomlins, directeur.

— Les journaux argumentent aigrement sur le cas Mancinelli-Seidl.

Voici ce dont il s'agit :

La Compagnie du Metropolitan Opéra qui vient jouer à Chicago ayant dû abaisser ses prix d'entrée, pour contrebalancer cette diminution, choisi Mancinelli comme chef d'orchestre, parce qu'il est des deux le moins payé, et aussi, d'après le dire de tous, le moins compétent.

Les critiques font ressortir cette étrange anomalie, et rappellent que Mancinelli fût engagé pour le répertoire italien et se trouve parfaitement incapable — on en a eu la preuve — de conduire un opéra wagnérien.

D'où polémique.

L'on finit en outre remarquer au public la *jolie salade* qu'on est en train de lui servir.

Exemple : un Italien dirigera l'orchestre, un soprano australien et un ténor polonais chanteront sur un texte allemand qu'ils ne connaissent point, le chœur chantera en italien, quant aux musiciens, ils sont, en majorité Allemands.

Aucune autre contrée, l'Angleterre exceptée, disent-ils, ne tolérerait pareille cacophonie aussi le moins qu'on en puisse conclure, est que notre peuple est vraiment dénué de toute intelligence musicale.

C'est court, mais combien peu flatteur !

BUENOS-AYRES.—Le théâtre de l'Opéra que l'on inaugurera l'an prochain est un magnifique monument en construction depuis cinq ans déjà. Plusieurs journaux américains ont annoncé dernièrement que la direction artistique de ce théâtre serait confiée par l'impressario Ferrari au célèbre ténor Tamagno. Le chanteur italien courrait de moitié tous les risques de l'exploitation. A ce compte-là et malgré l'engagement de Mme Melba, nous craignons fort que M. Tamagno ne réalise jamais dans cette entreprise les 5,000 francs qu'il gagne d'habitude à chacune de ses représentations !

MEXICO.—Le *Saloma* Quatrième a donné trois concerts. Les membres de l'organisation sont : MM. G. Saloma, R. Sanchez, F. Velasquez et Mmes M. Peralta, E. Rosales et Pardo. Succès très vif.

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Londres, Aloys Kettenus, violoniste et compositeur d'origine belge, depuis longtemps fixé en Angleterre, où il occupait une situation importante, après avoir passé plusieurs années de sa jeunesse en Allemagne, où il s'était fait entendre avec succès. Il était né à Verviers, le 22 février 1823. On a de lui un concerto de violon, un concerto de hautbois, une fantaisie pour clarinette, un concertino pour quatre violons et orchestre, un duo pour piano et violon, des mélodies vocales, etc. Son œuvre la plus importante est un opéra intitulé : "Stella Monti," qui fut représenté au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, en février 1862, et dont le succès d'ailleurs a été médiocre.

— Richard Pohl, l'intime ami de Liszt, compositeur et critique très estimé.